

## SÉANCE DU MERCREDI 7 FÉVRIER 2018

Président : Gérard Fayolle.

Présents : 98. Excusés : 1.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

### NÉCROLOGIE

- Jacques Lapaquellerie
- Francis Bernier
- Jean Peyromaure de Bord
- Christian Malafaye
- Claude Mocquet

Le président présente les condoléances de la SHAP.

### COMMUNICATIONS

Le président salue les nouveaux membres présents et annonce qu'il sera possible, à la pause, de déposer son bulletin de vote dans l'urne pour préparer les élections qui auront lieu le mois prochain. Les inscriptions sont ouvertes pour la sortie du 14 avril prochain sur « les merveilles prierales oubliées ». Le voyage à Rome, du 18 au 24 juin sous la direction de François Michel, est complet. Le mur de notre jardin, qui s'est effondré sur la rue des Dépêches, est réparé. Marie-Rose Brout, notre trésorière, sollicite des dons pour faire face à ce genre d'imprévus.

Le Dr Gilles Delluc présente *une sémillante Bergeracoise auprès du comte de Provence : la comtesse de Balbi (153-1842)*, d'après l'ouvrage du vicomte de Reiset paru en 1909, chez l'éditeur parisien Émile-Paul, dans la collection « Les reines de l'émigration » : *Anne de Caumont La Force, comtesse de Balbi*. Anne Jacobée Nompard de Caumont La Force vécut son enfance au château de La Force. Au moment de sa naissance, la Force était un des très grands châteaux du Bergeracois, avec ses bâtiments construits autour d'une belle cour intérieure et son parc dominant la vallée de la Dordogne. Le château a été totalement détruit sur ordre de Lakanal en novembre 1793 et seuls subsistent les pavillons d'entrée du parc, avec le Pavillon des Recettes, que l'on peut admirer en bordure de la place de la République du village de La Force. Notre iconothèque conserve des vues perspectives et un plan reconstitués par Émile Counord au début du XX<sup>e</sup> siècle (Delluc, dans : Jayle, *BSHAP*, 1989, p. 648, note 6). En outre, le Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord à Périgueux conserve une pierre gravée, portant la date de construction du château en 1604 (*ibidem*). Notre héroïne fait partie d'une très grande famille, parmi laquelle on compte plusieurs maréchaux de France, le premier duc de Lauzun et M<sup>gr</sup> de Belzunce, évêque de Marseille, au moment de la peste de 1720. Elle est la fille du marquis de La Force, Bertrand-Nompard de Caumont, 1<sup>er</sup> gentilhomme de la chambre du comte de Provence, le frère de Louis XVI, qui deviendra le roi Louis XVIII. Jolie, pétillante, elle vit et intrigue à la cour de Louis XVI. Dame d'atours de Marie-Joséphine de Savoie, épouse du comte de Provence, elle épouse le comte de Balbi. Elle devient la favorite du comte de Provence et son mari est rapidement éliminé par un internement pour « folie douce » jusqu'à sa mort à 85 ans en 1835. Elle est installée au Petit Luxembourg, au 1<sup>er</sup> étage du Palais de Versailles et en ville (rue de Satory) où *Monsieur* la rejoint en soirée. En 1785, le comte de Provence fait dessiner pour elle le « parc Balbi » à Versailles, un parc à l'anglaise, par l'architecte Chalgrin (3 ha, avec un lac, une grotte, des ruines, un pont chinois, un pavillon de musique, des « fabriques », des animaux et une flore rares). Mis à mal sous la Révolution, classé en 1926, il a souffert de la tempête de 1999, mais il est toujours visible le long de la pièce d'eau des Suisses, près du potager du roi. Pendant la Révolution et l'émigration, Anne aurait organisé la fuite de *Monsieur*. Après l'avoir retrouvé à Coblenze, ils se séparent. En 1802, elle est rayée de la liste des émigrés et rentre en France. Elle engloutit des fortunes au jeu, se crée de nombreuses inimitiés et finit par rejoindre son frère à Montauban où elle meurt en 1842 à 88 ans. Elle a été remplacée par Zoé Talon, comtesse de Baschi et du Cayla, auprès du roi Louis XVIII, « la garde malade de son esprit » selon le Dr Cabanès. À côté de ces 2 et peut-être 3 favorites, le comte de Provence est célèbre pour avoir eu aussi 3 favoris. Pour terminer, l'intervenant dit quelques mots de ce que l'on sait du tempérament de Louis XVIII, notamment au travers du compte rendu de son autopsie (résumé relu et corrigé par l'intervenant).

La mère d'Anne Nompard de Caumont se nommait Adélaïde de Galard de Béarn-Brassac. Thérèse Ronot se souvient que Geneviève de Galard, l'infirmière de Dien Bien Phû pendant la guerre d'Indochine, avait fait une conférence à Périgueux en 1984. Gérard Fayolle ajoute que c'est un Galard, seigneur de Limeuil, qui a créé le marché du Bugue au XIV<sup>e</sup> siècle.

Pierre Villot nous explique ensuite comment il fait découvrir aux visiteurs *le village ancien de Hautefort*. « L'histoire de Hautefort, de son château et de ses alentours est très riche et très grande depuis plus de 10 siècles et nombreux sont les ouvrages spécialisés qui lui ont été consacrés. Du sommet de la butte de Hautefort, le regard rayonne sur la totalité du territoire de la commune. La notice détaillée pour la vente du château en 1926 indiquait : « le château

domine un immense cirque de 40 kilomètres de rayon ». [Au Moyen Âge, Hautefort était une citadelle entourée de fortifications avec quatre tours.] La visite commence sur l'esplanade du château, face à l'entrée principale de celui-ci. Il faut se diriger ensuite sous le pont de la rue Maxence-de-Damas, descendre vers la rue Artigue, poursuivre jusqu'à la place des Acacias et la rue des Remparts. Une halte, sur le terre-plein à proximité de la place des Gens-d'Auberoque, domine les jardins annexes du château ainsi que la Maison des services au public, l'hôtel de ville, et offre un point de vue panoramique sur tout l'horizon de l'est au nord-ouest. La suite du circuit chemine par la rue du chanoine-Goumet, la place du marquis Jacques-François-d'Hautefort, et la place du monument aux morts, se poursuivant par la rue Bertran-de-Born, ouverte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les places René-Lavaud et Eugène-Le-Roy constituent le terme de ce circuit de découverte de la vieille ville de Hautefort. Le raidillon de la rue Maxence-de-Damas permet de rejoindre le point de départ, sur le parc de stationnement de l'esplanade du château. [Le guide fournit des commentaires], en une vingtaine de points d'arrêt, sur l'architecture locale, l'histoire des rues, l'histoire aussi de quelques personnages célèbres, ou d'autres inconnus dans leur pays de naissance » (d'après le résumé de l'intervenant). L'intervenant a consigné tous ces souvenirs dans un livre *Au pays de Hautefort*, en hommage à Marie Cusset, une ancienne institutrice, qui était la mémoire de Hautefort. Il a acheté une maison, une ancienne épicerie, où il a l'intention de créer un musée Eugène Le Roy, cet écrivain étant né à Hautefort en 1836.

Comme tous les ans, Jean-Marie Barbiche présente **les acquisitions patrimoniales 2017 de la Médiathèque Pierre-Fanlac à Périgueux et la nouvelle Bibliothèque numérique patrimoniale**. « L'année 2017 a donné l'occasion à la médiathèque d'enrichir ses fonds patrimoniaux avec des documents datant principalement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une bonne partie de ces acquisitions concerne Léon Bloy, avec un ensemble de documents d'archives (correspondances, photographies, manuscrits, articles de presse...) sur l'écrivain et les cercles bloyens, en particulier au sujet des commémorations du cinquantenaire de son décès (1967). En toute fin d'année, la médiathèque a acquis les épreuves corrigées de la main de Léon Bloy de *l'Âme de Napoléon* (1912), qui donne de précieuses indications sur la méthode de travail de Bloy. Enfin, deux lettres de Léon Bloy à Alfred Vallette éclairent les relations entre le polémiste et le directeur du *Mercur de France*, époux de la romancière périgourdine Rachilde. De cette dernière, la médiathèque a acquis en 2017 quelques textes manuscrits et un peu de correspondance qui viennent enrichir le fonds qui lui est consacré. La médiathèque a aussi acquis un ensemble de lettres autographes de personnalités périgourdines : M<sup>sr</sup> Christophe de Beaumont (1703-1781), né à Saint-Cyprien, Pierre Lafon (1773-1846), sociétaire de la Comédie Française né à Lalinde, le général d'Empire François Fournier-Sarlovèze (1773-1827), le professeur Samuel Pozzi (1846-1918) et Prosper Faugère (1806-1887), tous deux natifs de Bergerac. L'édition en feuilleton de *Franzmann* de Léonce Bourliaguet paru dans le *Courrier du Centre* en 1937 est aussi à signaler. Enfin, le seul ouvrage d'Ancien Régime acheté en 2017 est une édition de 1747 des *Mémoires* de Philippe de Comynnes relié aux armes de Jean-Christien Macheco de Prémieux (1697-1771), évêque de Périgueux.

La médiathèque Pierre Fanlac a inauguré le 19 janvier 2018 **Petrocoria-num**, sa bibliothèque numérique patrimoniale, mise en place et alimentée par le service du patrimoine numérisé (MM. Baunac et Barthout). Y sont mis en ligne des documents sur le Périgord et ses auteurs, sur la Préhistoire et la gastronomie. La typologie est représentative de ce qui est conservé par la médiathèque : manuscrits, dessins, estampes, revues, imprimés... L'interface permet de faire des recherches ciblées parmi les documents, mais aussi d'en retrouver une partie sur une carte par géolocalisation. La plupart des documents imprimés bénéficient d'une reconnaissance optique de caractères qui permet une recherche en plein texte. Sont déjà en ligne des caricatures de Sem, des brochures et imprimés du fonds Périgord, des menus anciens du fonds Pellisson, les dessins d'Anatole de Roumejoux et Jules de Verneilh... Ont aussi été intégrés les documents de Gallica sur le Périgord pour élargir le choix de documents. Ce site est complémentaire de celui des Archives départementales de la Dordogne et sera prochainement interopérable avec lui. Il est enrichi régulièrement. L'adresse de consultation est : <http://petrocoria-num.perigueux.fr> (résumé de l'intervenant).

Vu le président  
Gérard Fayolle

La secrétaire générale  
Brigitte Delluc